Dictée du lundi 14 juin 2021 : Belle saison (Eugène Fromentin. Dominique)

Chaque saison nous ramenait ses **hôtes**, et chacun d'eux choisissait aussitôt ses logements, les oiseaux de printemps dans les arbres à **fleurs**, ceux d'automne **un peu plus haut**, ceux d'hiver dans les broussailles, les buissons persistants et les lauriers.

Quelquefois en plein hiver ou bien aux premières brumes, un matin, un oiseau plus rare s'envolait à l'endroit du bois le plus abandonné avec un battement d'ailes inconnu, très bruyant et un peu gauche, **quoique** rapide. C'était une bécasse arrivée la nuit ; elle montait en battant les branches et se glissait entre les rameaux des grands arbres nus ; à peine apparaissait-elle une seconde, de manière à montrer son long bec droit. Puis on **n**'en rencontrait **plus** que l'année suivante, à la même époque, au même lieu, à ce point qu'il semblait que c'était le même émigrant qui revenait.

Des tourterelles des bois arrivaient à la mi-mai, en même temps que les **coucous**. Ils murmuraient doucement à de longs intervalles, surtout par les soirées tièdes et quand il y avait dans l'air rafraîchi je ne sais quels épanouissements plus actifs de sève nouvelle et de jeunesse que les souffles printaniers **avaient fait** naître .Dans les profondeurs des feuillages **vert tendre**, sur la limite du jardin, dans les cerisiers **tout blancs**, dans les arbrisseaux **en fleur**(s), dans les lilas que des **effluves parfumés** avaient chargés de bouquets et d'arômes, toute la nuit, pendant ces longues nuits où je dormais peu, où la lune versait sa clarté bleu pâle, où la pluie quelquefois tombait, paisible, chaude et sans bruit comme des pleurs de joie, pour mes **chères** délices et pour mon tourment, les rossignols chantaient. Dès que le temps était triste, ils se taisaient : ils reprenaient avec le soleil, avec les vents plus doux, avec l'espoir de l'été prochain. Puis, les couvées faites, on ne les entendait plus.

Quelquefois, à la fin de juin, par un jour brûlant, dans la robuste frondaison d'un arbre, je voyais un petit oiseau muet et de couleur douteuse, peureux, dépaysé, qui errait tout seul et prenait son essor : l'oiseau du printemps dès lors nous avait quittés.

Au-dehors, les foins blondissaient, prêts à mûrir. Le bois des plus vieux sarments écl**atait** ; la vigne montrait ses premiers bourgeons, **tout** bours**ouflés**. Les blés étaient verts. Mille insectes **nouveau-nés** s'agitaient, se multipliaient à ce ciel de juin dans une expansion inouïe. Les hirondelles remplissaient l'air, et le soir, quand les martinets avaient fini de se poursuivre avec leurs voix **aiguës**, les **chauves-souris**, que les soirées chaudes semblaient avoir re**ssusc**itées, sortaient, et leurs bizarres essaims commençaient leurs rondes nocturnes autour des clochetons.

La récolte des foins venue, la vie des campagnes n'était plus qu'une fête. C'était le premier grand travail en commun qui **fît** sortir les attelages au complet et **réunît** sur un même point un grand nombre de travailleurs. J'étais là quand on fauchait, là quand on relevait les fourrages, et je me laissais emmener par les chariots qui revenaient avec leurs immenses charges. Étendu tout à fait à plat sur le sommet de la charge, comme un

enfant couché dans un énorme lit, et balancé par le mouvement doux de la voiture roulant sur des herbes coupées, je regardais de plus haut que d'habitude un horizon qui me semblait n'avoir plus de fin. Je voyais la mer s'étendre à perte de vue par-dessus la lisière verdoyante des champs ; les oiseaux passaient plus près de moi ; je ne sais quelle **enivrante** sensation d'un air plus large, d'une étendue plus vaste, me faisait perdre un moment la notion de la vie réelle.

VOCABULAIRE et GRAMMAIRE :

- **Des hôtes :**

- En langage général, **hôte(s)** est un terme polysémique désignant la ou les personnes qui reçoivent ou qui accueillent des invités, **aussi bien que** la ou les personnes qui sont reçues en tant qu'invités.

En revanche, hôtesse(s) ne désigne que la ou les personnes qui reçoivent. La ou les personnes reçues, même si elles sont féminines, conservent la dénomination d'hôte(s).

- Hôte désigne également une personne, une organisation, un animal, une cellule, un ordinateur ou quelque chose de similaire qui reçoit des invités ou des intrus.

- **En fleur ou en fleurs :**

On écrit en principe **en fleur**, au singulier, s'il s'agit de **fleurs** d'une même espèce, et en **fleurs**, au pluriel, s'il s'agit de **fleurs** d'espèces différentes : un pommier **en fleur** ; une prairie en **fleurs**.

Ex : J'aime les prés en **fleurs** et les arbres en **fleur** du printemps.

Explication

Dans le cas des prés **en fleurs**, il y a plusieurs fleurs, donc le pluriel s'impose.
Dans le cas des arbres **en fleur**, certes il y a aussi plusieurs fleurs, mais l'idée est celle de la floraison d'une seule variété de fleur. Donc le singulier s'impose.

- « Les épanouissements plus actifs de sève et de jeunesse que les souffles printaniers **avaient fait** naître » : Accord du PP avec « avoir »: « fait + infinitif » est TOUJOURS invariable.

- **Les nouveau-nés :**

Adjectif ou nom commun, le mot est formé de nouveau = adverbe + né, adjectif

- **Au sing : un enfant nouveau né, un nouveau-né, une fille nouveau-née**

- **Au pluriel : des enfants nouveau'=-nés, des nouveau-nés, des filles nouveau-nées**

Voici quelques compléments sur la question à lire sur le site du projet Voltaire :

A – Lorsque ***nouveau*** est suivi d'un participe passé, il a la valeur d'un adverbe (nouvellement) et par suite ne varie pas lorsque ce participe passé joue le rôle d'adjectif ou quand les deux mots sont liés par un trait d'union.
Ex. Une avenue ***nouveau*** percée. Un ***nouveau***-né

En revanche lorsque le participe passé joue le rôle d'un nom, ***nouveau*** est alors un véritable adjectif et s'accorde avec le nom.

Ex : Les ***nouveaux*** mariés Les ***nouveaux*** venus

Remarques

Tous les composés de né prennent un trait d'union.
Une aveugle-née.
Des musiciens-nés.
Il est le protecteur-né des arts et des lettres.
Il est l'ennemi-né des talents.

Dans les composés *mort-né* et *nouveau-né* **mort** et **nouveau** sont considérés comme **des adverbes** et sont donc **invariables.**

Des enfants mort-nés.
Des nouveau-nés.
Une brebis mort-née.
Une fille nouveau-née.

Dans le composés *premier-né* et *dernier-né* on fait **toujours l'accord au pluriel.**

Les premiers-nés.
Les derniers -nés.

Au féminin on écrit parfois *première-née, dernière-née.*

B– Dans les mots composés *nouveau* est variable si le composé a la valeur d'un nom (sauf comme nous l'avons vu précédemment nouveau-né et mort-né qui s'écrivent avec un trait d'union).
Un nouveau venu ⟶ *des nouveaux venus*
Il est **invariable** si le composé est employé adjectivement(**dans ce cas nouveau est adverbe** et peut être remplacé par **nouvellement**)

Des vins nouveau percés.
Des femmes nouveau converties.

- **Enivrant** enivrer.*verbe transitif*

1. 1.
   LITTÉRAIRE : Rendre ivre.
   Ces vins m'ont enivré.
   Synonymes : griser, soûler
2. 2.
   AU FIGURÉ
   Remplir d'une ivresse des sens, d'une excitation ou d'une émotion très vive.
   Sa beauté l'enivrait.
   Synonymes : exalter, transporter, troubler

Prononc. et Orth. : [ɑ̃nivʀe], *(j')enivre* [ɑ̃ni:vʀ]. Ds *Ac.* 1694-1932. Les éd. de 1762 et de 1835 mettent en garde contre la prononc. [enivʀe]. *Cf.* aussi Land. 1834, Gattel 1841, Littré. Pour éviter toute ambiguïté, Fér. *Crit.* t. 2 1787 propose d'écrire *ennivrer, ennivrant, ennivrement,* le doublement de *n* préservant la nasale et la compos. de la prép. *en,* car, comme le souligne Buben 1935 § 96, c'est sous l'influence de l'écriture (effet Buben) que la prononc. s'altère. Mart. *Comment prononce 1913,* p. 132 s'indigne que des gens instruits et même des typographes aillent jusqu'à écrire *énivrer* avec un accent aigu, „écriture et prononciation, également, barbares auxquelles il faut résister de toutes ses forces, aussi longtemps qu'on le pourra``. Littré constate l'incohérence de *Ac.* qui écrit *énamourer* mais *enivrer.* On rencontre la graph. *énivrer* chez des auteurs tels que Barrès (cité ds Rob.). Noter la prononc. du midi [anivʀe]. Pour cette question de la prononc. de l'initiale dans les mots formés avec la prép. *en, cf. en-*. **Étymol. et Hist. 1.** Début xii^{e}s. « abreuver, féconder » (*Psautier d'Oxford,* 64, 9 ds T.-L.); *ca* 1170 « rendre ivre » (*Rois,* éd. E. R. Curtius, II, XIII, 28, p. 82); **2.** fig. *ca* 1170 (Chr. de Troyes, *Erec,* 3418 ds T.-L.). Dér. de *ivre**; préf. *en-**; dés. *-er.* **Fréq. abs. littér. :** 1 560. **Fréq. rel. littér. :** xix^{e}s. : a) 2 974, b) 2 079; xx^{e}s. : a) 2 041, b) 1 752.

Littré (1872-1877)

ENIVRER *(an-ni-vré, an prononcé comme dans antérieur ; quelques-uns disent é-ni-vré ; mais cette prononciation est contre l'usage et fautive)* **v. a.**

Étymologie de « enivrer » : Provenç. enieurar, eniurar ; du latin inebriare, de in, et ebrius, ivre.

(XIIe siècle) Du latin *inebriare* (« enivrer ») qui donne aussi la forme savante *inébrier*.

- Quelquefois, quelques fois :

Quelquefois est un **adverbe** = parfois.
en deux mots **quelques fois** est composé de l'adjectif quelque et du nom fois = plusieurs fois.

Biographie

EugèneSamuelAuguste Fromentin, né le 24 octobre 1820 à La Rochelle, est mort le 27 a oût 1876 à Saint-Maurice (Charente-Maritime). Fils de Pierre-Samuel-Toussaint Fromentin (1786-1867), médecin et peintre amateur, et de Françoise-Jenny Billotte (1797-1867), il est un peintre et un écrivain français.

Après une brillante scolarité, Eugène Fromentin se rendit en novembre 1839 à Paris où il obtint une licence en droit au début de l'année 1843. Son père lui donna alors l'autorisation d'entrer dans l'atelier du peintre Jean-Charles Rémond qu'il quitta bientôt pour celui de Louis Cabat, peintre spécialisé dans la représentation de paysages. En 1846, à l'insu de sa famille, il visita l'Algérie avec deux amis et put ainsi remplir ses carnets de croquis des paysages et des habitants de l'Afrique du Nord; il fut l'un des premiers dans le milieu artistique parisien à en faire des sujets de prédilections. Comme Théophile Gautier, il avait été fasciné par les envois de Prosper Marilhat au Salon de 1844.
Fromentin présenta au Salon de Paris de 1847, trois tableaux admis à l'unanimité (*Ferme aux environs de La Rochelle*, *Mosquée près d'Alger* et les *Gorges de la Chiffa*) puis à nouveau à celui de 1849 cinq tableaux dont une deuxième version des *Femmes d'Alger* (il obtint alors une «récompense de deuxième classe»); il exposa au Salon onze tableaux en 1850, ainsi qu'en 1857 puis régulièrement entre 1859 (année de *sa médaille de 1ère classe) et 1869, et aussi en 1872 et en 1876*.
Fin 1852, il effectua avec Marie Cavellet de Beaumont, épousée le 18 mai de la même année, le deuxième de ses trois voyages en Algérie : une mission archéologique lui fournit l'occasion d'approfondir son étude minutieuse des paysages et des mœurs algériennes. Ses notes lui permirent, à son retour, de donner à ses tableaux une exactitude réaliste. D'un certain point de vue, ses travaux ont été tout autant une contribution à l'ethnologie que de pures œuvres d'art.
Le style de Fromentin fut très influencé par Eugène Delacroix. Ses œuvres se distinguent par leur composition frappante, leur dextérité et l'utilisation de couleurs brillantes. Elles traduisent la grandeur inconsciente des attitudes barbares et animales. Par la suite, pourtant, ses travaux furent marqués par la fatigue et l'épuisement.
La peinture de Fromentin n'est qu'une facette de son génie, qui s'est peut-être encore davantage manifesté dans la littérature, avec moins de profusion toutefois. En 1854, parut dans la *Revue de Paris* de juin à décembre *Un été dans le Sahara*, ce qui le fit élire membre correspondant de l'Académie des belles-lettres, sciences et arts de La Rochelle. En 1856, encouragé par les critiques élogieuses, il entreprit la rédaction d' *Une année dans le Sahel* que publia d'abord *L'Artiste* en intitulant sa première partie « Alger, fragments d'un journal de voyage » en 1857. C'est la Revue des Deux Mondes qui reprit la publication de novembre à décembre 1858 sous le titre *Une année dans le Sahel, journal d'un absent*. Inspiré par une idylle de son adolescence,*Dominique*, publié pour la première fois dans *La Revue des Deux Mondes* du 15 avril au 15

mai 1862 et dédicacé à George Sand, fut, parmi les romans autobiographiques de son siècle, l'un des plus remarquables.
Le 8 juin 1876, sa candidature à l'Académie française échoua par douze voix contre vingt et une à Charles Blanc. Et, après une maladie de quelques jours, il mourut dans sa maison de campagne, à Saint Maurice, faubourg de La Rochelle, le 27 août de cette même année.